

CORINE MAIER - BONJOUR  
Consultant : PARESSE  
il est toujours insultant d'être pris pour un con

De nos jours, il est impensable d'élever un enfant sans : un psychologue pour l'aider à régler son œdipe, un orthophoniste pour lui apprendre à lire, un appui scolaire pour qu'il puisse assimiler les débilites qu'on lui déverse sur la tête à l'école. On vit dans le monde du soutien généralisé ; c'est à se demander comment, sans aide extérieure, sans psy et sans professions paramédicales aux prestations remboursées par la Sécurité sociale, l'humanité a pu inventer l'imprimerie et construire des cathédrales (un vrai mystère, qui accrédite la thèse très sérieuse selon laquelle les pyramides et autres bâtiments pharaoniques auraient été construits par des extra-terrestres).

Il en est de même en entreprise. Puisque les organisations d'aujourd'hui sont censées être « auto-apprenantes » et les individus « créatifs », il faut aider tout ce petit monde à accoucher de nouveaux savoirs et de nouvelles idées. Un nouveau métier indispensable a donc vu le jour : le *coach*.

Son rôle est d'offrir un accompagnement personnalisé permettant à chacun de développer son potentiel. Puisque les organisations sollicitent toutes les capacités de l'homme qui pourra enfin s'épanouir pleinement, les *coachs* veilleront au grain, et s'assureront qu'il germe. Ceux-ci, en fait, ne sont rien d'autre que des conseillers un peu relookés pour faire moderne, dans le vent... et pour relayer la demande sociale importante d'authenticité et de liberté. Le néomanagement ne propose-t-il pas à chacun de ne plus être un instrument, mais de réaliser ses aspirations profondes et de s'épanouir<sup>1</sup> ? Mais cette soi-disant « liberté » est à l'entreprise ce que le porno est à la libération sexuelle : un piètre exutoire. Pour transposer une phrase de l'humoriste Cabu, on peut écrire : j'ai fait du *coaching*, du *team-building*, du *e-learning* et... je m'*emmerding* toujours autant !

Le coach n'est pas le seul parasite à se payer sur la bête. L'entreprise verse des millions à de multiples « spécialistes » d'audit et de conseil qui sont rémunérés pour dire ce que leur interlocuteur veut entendre, et conforter les décideurs dans leurs intuitions fortes. Les visions stratégiques ou organisationnelles du consultant doivent être représentées sous forme de documents austères et souvent illisibles comportant une longue liste d'« items », accompagnée de schémas composés de figures géométriques et de flèches symbolisant les nombreuses interactions censées rendre le

Notre conseiller ne sert finalement à rien d'autre qu'à faire admettre aux salariés le bien-fondé des restrictions dans tous les domaines, ou à normaliser les comportements : « Tout le monde en rang ! » est le credo du consultant qui enfonce des portes ouvertes. Aussi, voilà une catégorie de gens que je ne peux pas encadrer...

1. On voit que mai 1968 est passé par là ! L'entreprise récupère tout, même les thèmes qui, à un moment, ont pu paraître libérateurs face à des pouvoirs et des hiérarchies sclérosés.

discours plus cohérent. Quand notre consultant n'a que deux idées (ce qui est déjà pas mal), il les exprime sous forme de matrice. Le message de fond de ce patchwork managérial passe par des banalités de ce type : « Quand le bâtiment va tout va », « L'électricité est essentielle à l'éclairage », « Ce marché est arrivé à maturité, ce qui signifie que beaucoup de consommateurs ont déjà acheté le produit », etc. Le consultant adore inventer des solutions qui vont de soi, comme suggérer des économies quand les résultats sont mauvais, ou conseiller une diversification à une entreprise qui gagne de l'argent.